

Enquête « Vivre en Suisse »

Newsletter 2020

Editorial

Chères participantes, Chers participants,

Nous vous remercions vivement pour votre participation régulière et votre engagement dans l'étude « Vivre en Suisse ». Nous aimerions également vous annoncer la prochaine interview, qui sera menée comme d'habitude par l'institut de sondage M.I.S Trend à partir de la fin août. Nous comptons à nouveau sur votre précieux soutien cette année. En effet, c'est seulement grâce à votre participation régulière que nous pouvons observer et comprendre les changements de la société suisse.

Les Newsletters de ces dernières années ont souvent présenté des résultats de recherches obtenus à l'aide de l'enquête « Vivre en Suisse » uniquement. Cependant, les données « Vivre en Suisse » sont également analysées par des chercheur-e-s qui mènent des recherches dans plusieurs pays. Pour ce faire, en plus de baser leurs études sur les données de l'enquête « Vivre en Suisse », ils utilisent également des études comparables issues d'autres pays. Ainsi, dans ce numéro, nous aimerions présenter quelques résultats passionnants de ces projets scientifiques internationaux.



1

La première étude que nous souhaitons présenter porte sur des données provenant de divers pays comme par exemple l'Australie, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la Corée du Sud ou la Russie, en plus des données « Vivre en Suisse ». Martin Schröder, de l'université de Marburg en Allemagne, examine comment la satisfaction de vie change lorsqu'il y a une augmentation des différences financières entre les riches et les pauvres dans leur propre pays. Ensuite, Rahsaan Maxwell, de l'université de Caroline du Nord (États-Unis), utilise des données suisses et européennes pour étudier les différences d'attitudes envers les migrant-e-s selon que l'on vit en ville ou à la campagne. Enfin, Gizem Hülür et Chiara Castano, des universités de Floride et de Zurich, étudient comment la perception du soutien dans les relations de couple a évolué en 15 ans en se basant sur des données suisses et britanniques.

En espérant que ces thématiques vont vous passionner autant que nous, nous vous souhaitons à vous et aux vôtres, le meilleur en cette année plus compliquée que d'habitude.

L'équipe « Vivre en Suisse »

Vous trouverez ici de plus amples informations sur l'enquête :

Vous pouvez visiter notre site web www.swisspanel.ch ou nous envoyer un e-mail à l'adresse suivante : swisspanel@fors.unil.ch

Sur le site www.mistrend.ch, vous trouverez de plus amples informations sur l'institut de sondage M.I.S Trend, avec lequel nous travaillons depuis 1999.

Si vous avez des questions concernant votre entretien, n'hésitez pas à contacter le numéro gratuit **0800 800 246**.



Leben in der Schweiz
Vivre en Suisse
Vivere in Svizzera

FORS 
explore.understand.share.

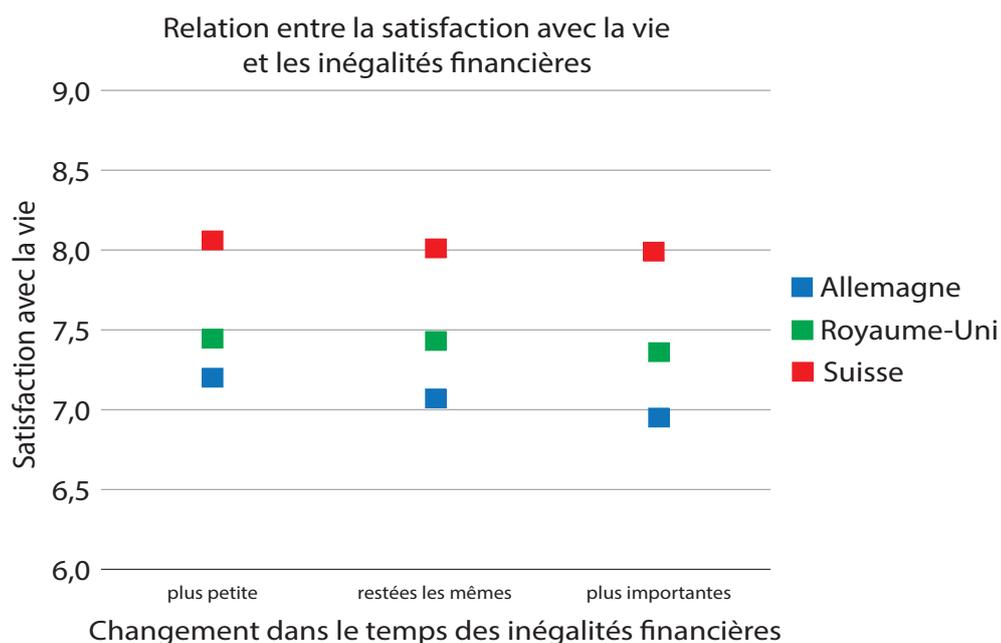
L'influence de l'inégalité financière sur la satisfaction avec la vie - une question d'habitude ?

Êtes-vous plus satisfait-e si vous vivez dans un pays où l'inégalité financière est faible, c'est-à-dire où les revenus des groupes aisés et pauvres de la population ne diffèrent pas beaucoup ? Et qu'advient-il de votre satisfaction de vie si l'écart entre les revenus élevés et faibles se creuse ? Martin Schröder, de l'université de Marburg, a examiné ces questions en utilisant des données provenant de différents pays. Il s'est penché sur la Suisse à l'aide de l'enquête « Vivre en Suisse ».

Des questions répétées aux mêmes personnes apportent un avantage important : c'est la seule façon de mesurer les changements d'attitudes ou d'opinions, par exemple. En outre, grâce à la coopération entre des études de différents pays, certaines questions sont coordonnées et rendent possibles, comme ici, des études comparatives.

2 Dans un premier temps, Martin Schröder montre que l'inégalité financière dans un pays n'a aucune influence sur la satisfaction avec la vie de ses citoyens. Cela signifie que, en général, les habitant-e-s des pays où les inégalités sont plus marquées ne sont ni plus ni moins satisfait-e-s de leur vie que les habitant-e-s des pays où les inégalités sont moins marquées. Le graphique ci-dessous le montre : bien que l'inégalité soit la plus faible en Allemagne (en bleu), la satisfaction moyenne avec la vie est également la plus faible. En termes d'inégalité, la Suisse (en rouge) se situe entre l'Allemagne et le Royaume-Uni, mais elle affiche le plus haut niveau de satisfaction. La satisfaction avec la vie ne peut donc pas s'expliquer par l'inégalité financière d'un pays.

Deuxièmement, le chercheur a fait une observation passionnante : si les inégalités financières d'un pays changent au fil du temps, cela affecte alors la satisfaction avec la vie. Le graphique ci-dessous montre ce résultat pour l'Allemagne, le Royaume-Uni et la Suisse à titre d'exemple : si l'inégalité financière dans un pays diminue au fil du temps (à gauche dans le graphique), la satisfaction avec la vie augmente légèrement. Si, en revanche, les différences de revenus augmentent (à droite dans le graphique), la satisfaction de vie diminue dans les trois pays. Il est intéressant de noter que cette tendance est indépendante de diverses caractéristiques des individus, telles que leur sexe, leur âge, leur état civil, leur niveau d'éducation, leur situation professionnelle ou leur revenu. Les gens semblent donc être habitués au niveau d'inégalité financière de leur pays - l'inégalité est perçue uniquement lorsqu'elle change, peu importe qui vous êtes ou dans quel pays vous vivez.



Le graphique a été créé selon Schröder, 2018, Figure 2, p. 1036.

Source : Schröder, Martin (2018). Income inequality and life satisfaction : unrelated between countries, associated within countries over time. *Journal of Happiness Studies*, 19, 1021-1043.

Attitudes envers les migrant-e-s : un fossé entre la ville et la campagne ?

Combien de personnes issues de l'immigration sont autorisées à venir en Suisse chaque année ? Et comment intégrer ceux qui vivent déjà ici ? Ces questions et d'autres similaires ont été au centre du débat public de ces dernières années, et les réponses à ces questions varient considérablement. Rahsaan Maxwell, de l'université de Chapel Hill en Caroline du Nord (États-Unis), a étudié les attitudes envers les migrant-e-s et constaté de grandes différences entre les zones urbaines et rurales dans 13 pays européens. Selon son étude, cependant, ce n'est pas la zone résidentielle qui influence l'attitude des gens, mais plutôt la composition de la population urbaine et rurale.

Dans un premier temps, Rahsaan Maxwell montre que les habitant-e-s des grandes villes ont tendance à avoir une attitude plus positive envers les migrant-e-s que les personnes vivant dans les zones rurales. Il constate cette différence dans les 13 pays d'Europe occidentale étudiés. Comme le montre le graphique ci-dessous, les différences sont les plus importantes en Suisse et en France et les plus faibles en Espagne et en Allemagne. Malheureusement, on ne sait pas très bien pourquoi ces différences existent entre les pays.

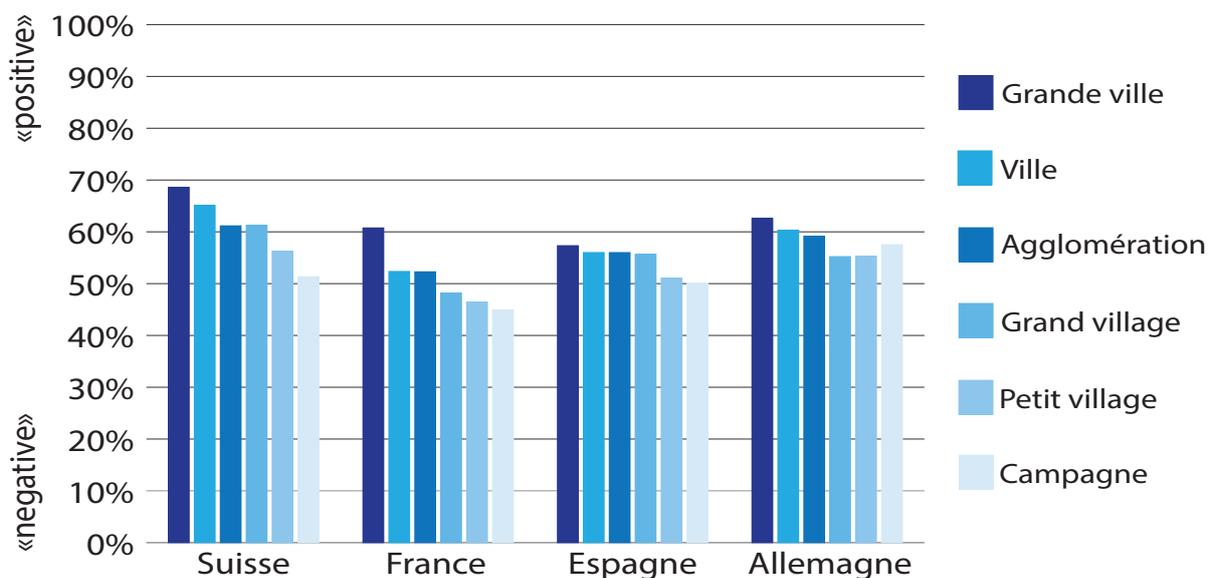
Des études longitudinales telles que « Vivre en Suisse » et une étude comparable réalisée en Allemagne lui permettent de savoir si l'environnement urbain ou rural influence de manière différente les attitudes envers les migrant-e-s. À cette fin, il utilise la question de l'égalité des chances pour les étrangers-ères.

Les différences régionales s'expliquent souvent par le fait que les personnes issues de l'immigration sont plus nombreuses à vivre dans les grandes villes que dans les zones rurales, ainsi les gens ont plus de contacts avec les migrant-e-s. Cela devrait à son tour conduire à une plus grande ouverture.

Rahsaan Maxwell montre dans son étude que cette explication courante est erronée. Ni les gens qui ont toujours vécu en ville, ni ceux qui s'installent dans une grande ville ne changent d'attitude envers les étrangers au fil du temps. Les populations urbaines et rurales diffèrent plutôt en termes de niveau d'éducation et de statut professionnel. En fin de compte, le facteur décisif n'est donc pas le fait de vivre à la ville ou à la campagne, mais plutôt l'éducation que l'on a reçue et la profession que l'on exerce. Dans sa prochaine étude, on espère que l'auteur nous expliquera pourquoi l'éducation et la profession sont si cruciales !

3

Attitudes à l'égard des migrant-e-s



Le graphique a été créé selon Maxwell, 2019, Figure D1, p. 21.

Source : Maxwell, Rahsaan. (2019). Cosmopolitan Immigration Attitudes in Large European Cities: Contextual or Compositional Effects? *American Political Science Review*, 113(2): 456-474.

Le rôle du partenaire au tournant du millénaire et aujourd'hui

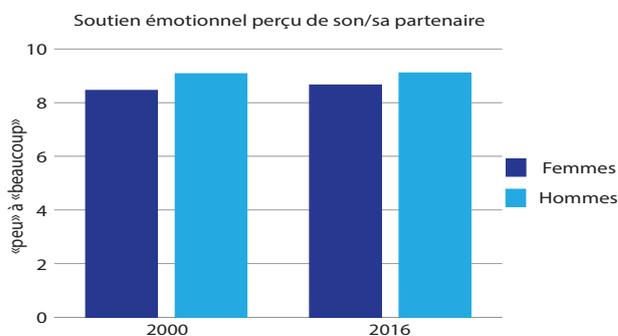
L'une des raisons pour lesquelles les relations de couple ont un effet positif sur la santé est le soutien émotionnel que l'on peut recevoir de son/sa partenaire. Dans notre société, cependant, il existe une tendance à l'individualisation : le développement personnel devient un objectif de plus en plus important et le soutien mutuel peut devenir moins important. Pour savoir dans quelle mesure chacun des membres d'un couple se sent toujours autant soutenu par son partenaire, Gizem Hülür et Chiara Castano (Universités de Floride du Sud et de Zurich) ont comparé les évaluations faites par 1071 couples hétérosexuels au tournant du millénaire et en 2016.

Tous les trois ans, les couples de notre étude répondent à la question de savoir s'ils se sentent soutenus émotionnellement par leur partenaire : « A quel point votre partenaire peut-il ou peut-elle être là en cas de besoin en faisant preuve de compréhension, en parlant avec vous par exemple ? ». L'équipe de recherche a comparé le soutien perçu des couples en 2000 avec les réponses des mêmes couples en 2016 (voir le graphique). En général, on peut observer que les valeurs moyennes de ces partenariats stables sont encore très élevées après 16 ans. Au cours de ces deux années, les hommes (bleu clair) perçoivent un peu plus de soutien émotionnel de la part de leur partenaire que les femmes (bleu foncé). En 2016, cependant, la différence entre les femmes et les hommes s'est réduite car les femmes se sentent plus fortement soutenues émotionnellement par leur partenaire qu'en 2000.



©jeremybishop.com

Gizem Hülür et Chiara Castano y voient le signe d'une plus grande égalité au sein du couple, en faveur des femmes. Leurs analyses ultérieures en témoignent également : les femmes se sentent plus soutenues émotionnellement lorsqu'elles sont plus jeunes et lorsqu'elles sont plus satisfaites de la répartition des tâches ménagères. En outre, les résultats vont à l'encontre d'une tendance plus forte à l'individualisation des couples, le niveau de soutien étant toujours considéré comme élevé.



L'analyse d'autres données révèle également des tendances intéressantes. Par exemple, une analyse de 174 couples dans une autre enquête suisse (COUPLES) a montré que les conflits dans les relations sont plus fréquemment signalés qu'auparavant. En outre, une analyse de 316 couples dans l'enquête britannique sur les ménages a montré que seuls les hommes étaient plus satisfaits dans leurs relations. Cela montre à quel point il sera important à l'avenir de combiner différentes enquêtes, car celles-ci couvriront souvent des aspects différents et permettront de comparer davantage les différents pays.

Le graphique a été créé selon Hülür et Castano, 2019, Tableau 2, p. 1190.

Source : Hülür, G. & Castano, C. (2019). Historical differences in relationship functioning: Findings from three national population-based samples in Europe. *Psychology and Aging*, 34(8): 1185-1197

A propos de nous : L'enquête « Vivre en Suisse » est menée par FORS, le Centre suisse de compétence en sciences sociales, hébergé par l'Université de Lausanne. L'équipe « Vivre en Suisse » travaille en collaboration avec l'institut de sondage M.I.S Trend, qui réalise les entretiens annuels. « Vivre en Suisse » est une enquête par panel, c'est-à-dire une étude avec une sélection représentative de personnes qui sont interrogées périodiquement. Ce type d'enquête existe également depuis des années dans d'autres pays comme l'Allemagne, la Grande-Bretagne, les États-Unis, le Canada, l'Australie, la Corée du Sud et la Russie.

L'objectif de cette étude est de recueillir des informations sur l'évolution de vos conditions de vie, de votre mode de vie, de votre travail et de vos loisirs, de vos amitiés, de votre santé, de vos opinions et de vos attentes. Nous vivons dans un monde en constante évolution. Mais nous ne connaissons pas toujours les effets de ces changements sur notre vie quotidienne. L'enquête « Vivre en Suisse », financée par le Fond national suisse de la recherche scientifique, vise à combler cette lacune.

A propos de vous : chacune de vos voix représente plus de mille personnes de la population. Vous êtes un représentant irremplaçable des personnes qui vous ressemblent, par exemple, des personnes du même âge ou du même niveau d'éducation que vous ou celles qui viennent de la même région que vous.

Votre anonymat est préservé. Il est impossible de vous identifier: 1. Les employé-e-s de M.I.S Trend sont tenu-e-s à la confidentialité. 2. La séparation systématique de vos données personnelles et des informations statistiques empêche tout recoupement. L'anonymat de toutes les personnes interviewées et ainsi absolument garanti. 3. Vos réponses resteront strictement confidentielles.